

Un western-choc, plus ou moins choquant **Le théâtre la Catapulte présente *La Meute***

Danièle Vallée

Number 122, Spring 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40915ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vallée, D. (2004). Review of [Un western-choc, plus ou moins choquant : le théâtre la Catapulte présente *La Meute*]. *Liaison*, (122), 42–43.

Un western-choc, plus ou moins choquant

LE THÉÂTRE LA CATAPULTE PRÉSENTE *LA MEUTE*

Danièle VALLÉE



Photos : François Dufresne

LE DÉCOR INTRIGUE. Le spectateur a lu le synopsis et la cabane de chasse plantée sur la scène lui montre l'austérité de cet abri de fortune, dépourvu d'eau, d'électricité et de chauffage, qui servira de refuge à six enfants (de 6 mois à 16 ans). Leur mère détraquée les a cachés là, loin des ombres, loin des menaces des humains et entourés d'une meute d'une trentaine de chiens qui les défendront contre toute attaque des autorités qui veulent les séparer, croient-ils. Après le décès de son mari, cette femme a sombré dans une paranoïa qu'elle a transmise à sa progéniture soumise à sa domination.

L'auteure, Esther Beauchemin, s'est inspirée d'un fait divers relatant le siège tenu par cinq enfants armés, barricadés chez eux dans l'Idaho, pour tenter de montrer la force des liens familiaux et les rapports hiérarchiques pouvant exister entre les membres d'une famille d'humains, comme elle peut exister à l'intérieur d'une meute de chiens.

C'est donc par une étroite trappe dans le mur de la cabane que nous apparaissent cinq de ces enfants, à tour de rôle. Le bébé de 6 mois, quant à lui, dort à l'étroit dans le tiroir d'un meuble.

D'entrée de jeu, on comprend que la mère, qu'on ne verra jamais, a été arrêtée puis internée. L'aînée de 16 ans prendra les rênes pour guider ses frères et sœurs. Pourtant, devant leur situation de survie de plus en plus précaire et alarmante, l'adolescente fuira pour quérir du renfort. À son retour, ses jeunes frères et sœurs séquestreront cette traîtresse, la ligoteront et l'enfermeront dans un coffre, puis se défendront, l'arme au poing, secondés par la meute de chiens lancés aux trousses des policiers et du travailleur social venus les débusquer pour les secourir.

Cette pièce a d'abord été écrite et créée pour les adolescents. La Catapulte s'est ravisée et a décidé de présenter *La meute* dans sa programmation grand public, promettant un spectacle saisissant, mordant et bouleversant. Malheureusement, peut-être à cause du texte superficiel et redondant et de la mise en scène boiteuse, on a peine à croire au réalisme du drame qui stagne, se répète, ou sombre carrément dans la caricature quand, par exemple, les comédiens privilégient une interprétation exagérément puérile pour faire valoir leurs personnages d'enfants. Ainsi, la mise en scène d'Anne-Marie Whyte a tendance à s'essouffler à force de vouloir maintenir une



intensité dramatique que la trame supporte mal. La tension promise n'est donc pas livrée et le jeu des comédiens devient un va-et-vient agaçant et artificiel. L'épuisement, la faim et la soif qui tenaillent les enfants sont mentionnés, mais pas ressentis. Et ce bébé sur qui on dépose un biberon, croyant qu'il saura l'utiliser, et qui hurle parce qu'il meurt de faim, finit par nous énerver plutôt que de nous tirer des larmes. Par contre, la scène finale où le clan des enfants s'enroule dans une couverture comme dans un cocon, pour se rendre aux autorités, témoigne avec éloquence de cette connivence et de la force des liens familiaux qu'Esther Beauchemin a voulu exploiter... mais beaucoup trop tard.

Il ne faut pas croire que *La meute* ne touche pas. Son seul propos attendrit les âmes les plus coriaces, et il suffirait sans doute de resserrer l'ensemble de la production pour la rendre plus crédible et vraiment captiver et émouvoir chaque spectateur, comme le souhaitait toute l'équipe.

La meute d'Esther Beauchemin, mise en scène par Anne-Marie White, était présentée du 3 au 13 décembre à La Nouvelle Scène. Avec les comédiens Alain Dubreuil, Dalelle Mensour, Anie Richer, Pierre Simpson et Stéphanie Kym Tougas. Il s'agit d'une coproduction du Théâtre la Catapulte et du Centre national des Arts. ■

Danièle Vallée, romancière et observatrice de la scène théâtrale, est membre du comité de rédaction de Liaison.

LIAISON

revueliaison.ca

Un enrichissement culturel depuis 25 ans.

Abonnements individuels
et de groupe disponibles.

Pour tous renseignements :

liaison@interligne.ca

1 800 268-1753 Téléc. : 613.748-0852